L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 8 JANVIER 1882. entre les rues Bienvillet Conti.

FEUILLETON.

Commencé le 8 janvier.

LA

Fille d'Auberge

—PAR—

ALFRED SIRVEN.

PROLOGUE.

I

LE PONT DU TORRENT.

Aux confins de la Souabe intérieure, non loin des Montagnes Blanches qui passent à travers le pays, du sud-est au nord-ouest, se trouvait le domaine des comtes de Remsthal, vaste territoire situé partie en plaines, partie en montagnes.

On y voyait des forêts de pins, des tourbières, des landes humides et des moraines, ainsi que de riantes collines plantées de vignes et de blé.

Cette contrée semblait condenser, dans un espace relativement petit, les cinq principales zones géologiques et ethnologiques de la Souabe tout entière.

A deux lieues environ du château de Remsthal, magnifique et ancien édifice féodal construit à mi-côte, la montagne était coupée par une lézarde transversale et profonde, comme pour délimiter le domaine de ce côté.

Au fond de cette sorte de précipice, un torrent roulait avec fracas ses eaux impétueuses, bon pas tant par leur volume que par la pente rapide de leur cours.

Un pont de bois servait d'isthme et reliait les deux rives de la Kissen, couvertes de nombreux blocs erratiques que dissimulaient des mousses et des lichens, des broussailles épineuses et des plantes sarmenteuses. Une forêt de pins plusieurs fois séculaires couronnait le sommet de la montagne.

Un matin du mois de septembre 1816, un homme que, à ses vêtements, on pouvait reconnaître pour un étranger, était accoudé sur la balustrade du pont et, le dos au soleil, regardait fixement au fond de l'abîme.

Sa chevelure noire et bouclée, son teint mat, pointu, noir aussi, sa veste de cuir tanné, ses longues bottes et surtout son teint bistré désignaient suffisamment sa nationalité.

C'était en effet un bohémien.

Par la route sinueuse qui conduisait au pont du torrent, s'avançait un jeune homme aux blonds cheveux, à la prestance dégagée.

Il était vêtu d'une veste de satin de laine de couleur foncée, de culottes jaunâtres, d'un gilet rouge avec de petits boutons globuleux en argent; il était coiffé d'un tricorne et portait une chaîne de montre en or; il avait les yeux bleus, la tête ronde, la taille élevée.

Tout en lui indiquait le Souabe pur sang, le descendant des anciens Sueves du temps de César.

A quelques pas du pont, que lui masquait un coude de la route, ce jeune homme écarta une touffe de verdure au pied d'un rocher, et retira de cette cachette une cognée de bûcheron, puis il continua son chemin; mais, en apercevant le bohémien, il s'arrêta aussitôt, et, avec un mouvement de colère non déguisée, il rejeta la cognée dans le bois.

Sans hésiter plus longtemps sur ce qui lui restait à faire, il se couvrit le visage d'un masque noir.

Après tout, il vaut peut-être mieux qu'il en soit ainsi, pensait-il. Ces vagabonds, avec de l'argent, on en tire ce que l'on veut!....

Il s'assura qu'il avait sa bourse, et s'avança résolument vers le bohémien, qu'il hélà:

—Hé! l'homme!...

Le bohémien, sans quitter sa position, tourna la tête du côté d'on partait l'interpellation, puis, incertain que ce fût à lui qu'on s'adressât, il regarda du côté opposé, pour se convaincre qu'il n'y avait pas quelqu'autre personne dans les environs, et reporta son regard sur le jeune homme masqué.

—Oui, toi..., toi-même, confirma celui-ci.

Le bohémien redressa sa haute stature, — c'était un géant charpenté en hercule, — et, quittant le pont, il alla d'une allure fière vers celui qui l'appelait.

Si le Souabe, en général, n'est pas causeur, le bohémien a surtout l'habitude de n'être pas prolixe dans la conversation. Aussi le dialogue qui s'établit entre ces deux personnages ressembla-t-il à un style de télégramme.

—Tu es le chef de ta tribu? interrogea l'homme masqué.

—Pas encore, répondit le bohémien.

—Tu veux l'être?

—Je le serai.

—Tu es ambitieux?

—Ne fais il pas des chefs?

—Que te manque-t-il pour devenir un chef?

—L'occasion.

—Sous quelle forme?

—Une bonne affaire, ou de l'or.

—De l'or... combien?

—Le plus possible.

Le jeune homme jeta circulairement un regard de circonspection rapide, et reprit en baissant la voix:

—Tes compagnons?

—En maraude... dans la forêt et le ravin. Moi, je surveille la route. De quoi s'agit-il?

—Il s'agit de mille florins.

—Après?

—Tu me parais un homme résolu.

—Je le suis.

—On peut compter sur toi?

—Dois-il y avoir mort d'homme?

—Indirectement.

—Hum!... mille florins, c'est peu.

—Deux mille, si tu réussis.

—Que faut-il faire?

—Il faut qu'une voiture, qui traversera ce pont vers l'heure de midi, l'entraîne avec elle dans l'abîme.

Et, avançant de quelques pas dans le fourré, il en rapporta la cognée qu'il avait jetée un instant auparavant.

—Tiens, fit-il.

—Mauvais outil, répliqua le bohémien. Le bruit s'entend au loin.

—Alors? interrogea le jeune homme.

—Cela me regarde, répondit le bohémien d'un ton farouche.

—Tu es sûr de la réussite?

—Sûr, oui.

—C'est tout ce que je demande.

—Mais.....

—Hésiterais-tu?

—C'est un assassinat!.....

—Non, un accident.....Et ces deux cents pièces d'or?.....

—J'entends bien.....A quelle heure le passage?

—Avant midi.

—Et.....qui sera dans la voiture?

—Que t'importe!

—Oh! pour savoir de combien de victimes ma conscience.....

—Ta conscience! interrompit le jeune homme masqué. Eh bien! et les deux mille florins?.....

—Soit. Pourtant, si nous sommes inquiétés?

—Je te garantis de toute poursuite sur ce territoire!

A cette révélation, qui posait l'inconnu comme un personnage de haute importance dans le pays, le bohémien attacha sur lui un regard scrutateur. Mais à travers le masque, les yeux du jeune homme n'avaient pas plus d'expression que des yeux artificiels.

—D'ailleurs, continua-t-il, cet endroit est désert.....et la frontière n'est pas loin.

—Le bohémien réfléchit un instant, puis, tendant la main ouverte, il dit:

—Donnes.

—Tu me réponds.....?

—De tout.

—Le jeune homme tira une bourse en tricot de fil de sa poche, et la remua dans sa main de manière à faire rendre aux pièces qu'elle contenait le son métallique particulier aux monnaies d'or.

—Voici cent pièces d'or.

—Vous avez dit deux mille florins; il n'y en a là que mille.

—Une heure après l'accident, là bas, à l'extrémité de ce parc entouré de murs.....

—Le parc du château de Remsthal?

—Je te remettrai pareille somme.

—Alors c'est vous le maître du château?

—Je dirai comme toi tout à l'heure: Pas encore!

—Mais, grâce à moi, vous le serez!

—Comme, grâce à moi, tu deviendras chef.

—Moi, c'est aléatoire; vous, c'est une certitude.

—Qu'importe!

La réhabilitation que vous m'offrez n'est pas en rapport avec le service que je vous rends.

—Je te promets pareille somme, même le double.....dans trois mois. Tu n'auras qu'à te présenter au château.

—Impossible, cela. Qui sait où nous serons dans trois mois! Et puis, je ne suis pas assez... naïf pour venir me jeter ainsi dans la gueule du loup.

—Comment! peux-tu croire que.....

—La défiance procure la sûreté.

—Je ne te comprends pas.

—Parlons franc: moi, à votre place, je n'hésiterai pas à supprimer le complice d'un crime. J'ai bien le droit de vous supposer les mêmes intentions à mon égard.

—Alors tu refuses?

—L'argent à venir, ni oui, ni non; l'argent comptant, je l'accepte.

—Voici. Je t'attendrai à l'extrémité du parc pour te donner le reste. Je compte sur l'exécution de ta promesse.

—Toromaki est ce qu'il est, mais il n'a jamais manqué à sa parole.

Toromaki était le nom du colosse.

—Il suffit, dit le jeune homme masqué en lui tournant le dos pour le quitter. Ah! j'oubliais....., reprit-il, en ravisant, dans la voiture se trouvera sans doute une cassette....

—Contenant?

—Vingt mille florins environ, en or, argent ou valeurs, et des papiers. Si tu peux la repêcher au fond du torrent...

—J'en fais mon affaire.

—Les papiers, tu les anéantiras; ils te compromettraient.

Il sifflant entre ses dents un refrain de chanson, l'homme masqué disparut à travers les taillis.

Toromaki, le bohémien, alla d'un pas tranquille se remettre en redette sur le pont.

—Ah! se disait-il avec une sorte de dégoût qui se reflétait sur son visage rude et bronzé par le hâle, ce n'est donc pas dans les classes déshéritées que se trouvent les pires coquins! Ce mauvais garçon a vingt ans au plus.... et c'est déjà un caractère. Il est bien véritablement grand seigneur. Si rien ne l'arrête en route, il est capable de devenir roi, le misérable! Il est évident que ce sont ou des héritiers ou des propriétaires légitimes du château qu'il veut supprimer. Après tout, cela ne me regarde pas. Il paie, j'exécute. Un jour ou l'autre, plus tard, je saurai bien, sans risquer ma peau, lui faire rendre gorge.... et au delà de ce qu'il me redoit....

Le bohémien était tellement plongé dans ses combinaisons d'un plan qui pût lui épargner la destruction du pont, qu'il n'entendit pas les divers signaux de ses compagnons.

Si le pont s'effondrait sous le poids de la berline qui devait le traverser, la cassette signalée comme contenant vingt mille florins pouvait se briser sur les rochers et répandre son contenu dans le gouffre.

A tout prix il voulait éviter cette perte.

Cependant, arrivant de différents côtés, plusieurs bohémiens étaient venus s'asseoir à quelques pas du pont, dans une sorte de clairière gazonnée.

Les uns allumèrent leurs pipes, les autres s'étendirent au soleil comme des lézards.

Ils furent bientôt rejoints par trois des principaux de la tribu, qui s'étaient attardés au campement où ils avaient porté le produit de leur chasse. Ils avaient nom: Boski, Pollak et Strauski.

—Ah! garçons, dit Boski à ceux de ses compagnons qui l'avaient précédé à la clairière, ce n'est pas un reproche que je vous adresse, mais si nous n'avions eu pour nous ravitailler aujourd'hui que le produit de votre pêche.....

—Ça n'a pas rendu, répondit un des premiers arrivés.

—Heureusement que nous étions là, nous autres, intervint Pollak: douze gros lapins, mes gars. Hein! ça vous fait sourire. Ah! c'est que, pour gîter des collets, il n'y a que papa Pollak.

—Alors, pourquoi n'en as-tu mis que douze? Il fallait en placer vingt-quatre, répliqua un des pêcheurs.

—Hé! parce que je n'avais rencontré que douze pieds. C'est égal, ils sont superbes. Demandez à Strauski. Il prétendait les emporter tous; il en a laissé moitié que nous avons rapportés, Boski et moi. Que je perde mon nom, s'ils ne pèsent pas huit livres l'un dans l'autre. Aussi, quelle noce, mes enfants!

—Cela ne nous arrive pas si souvent! soupira un des bohémiens.

Pollak était une exception dans la tribu. Il aimait à causer, et, à lui seul, il parlait autant que tous ses compagnons ensemble.

Replet et, partant, moins agile que les copains, il semblait que ce qu'il ne dépensait pas en activité musculaire, il dût le convertir en discours.

Avisant Toromaki, lequel avait quitté le pont et inspectait les alentours d'un air taciturne et farouche, il le hela:

—Hé! Toro, tu es sombre ce matin, mon garçon!

Pourtant l'air est doux, le soleil brille, le ciel est bleu, les oiseaux gazouillent, les scarabées font l'amour, les mouches bourdonnent joyeusement, la nature semble en fête. C'est une belle journée qui se prépare.... Qu'as-tu donc?

—Moi? rien, répondit Toromaki d'un ton sec.

—Oh! rien? fit Strauski, d'un air de doute.

—Hé! toujours la même chose, pardieu! répliqua Toromaki, impatienté.

—Dans ce cas, observa Pollak avec la rondeur flegmatique dont il ne se départait pas souvent, si c'est toujours la même chose, tu devrais y être habitué.

Cette riposte provoqua l'hilarité des bohémiens et donna de l'humeur au colosse, qui s'approcha vivement.

—Tenez, vous m'enragez, vous tous, s'écria-t-il, avec votre mollesse, votre inertie, votre... lâcheté!

—Dis-donc, toi, réclama Boski, la menace aux yeux et dans les paroles,—si c'est là tout ce que tu as à nous apprendre, tu ferais aussi bien de te mettre un cadenas à la bouche.

—Alors, ne me questionnez pas.

—C'est bon. On se tairs.

—Ah çà! pouilles mouillées que vous êtes! reprit Toromaki en croisant ses bras sur sa poitrine et en attachant son regard sur ces compagnons, ça vous plaît donc bien l'état de misère dans lequel vous croupissez?

Personne ne souffla mot.

—On aimerait mieux des rentes, bien sûr, soupira le gros Pollak, après quelques secondes de silence; mais, puisque nos pères et mères ont négligé de nous en laisser.....

—Quand on n'en trouve pas dans son berceau, interrompit le géant, on s'en fait soi-même.

—Avec quoi? interrogea Strauski.

—Avec l'argent de ceux qui en ont trop, répliqua Toromaki.

—Ces choses-là, ça se dit, mais ça ne se fait pas.

—Ça se fait quand on est des hommes.

—Alors tu n'es donc pas un homme, toi, riposta Boski avec une certaine aigreur, puisque tu es aussi gueux que nous?

C'était la seconde fois que, dans l'intervalle d'une minute, Boski apostrophait le colosse avec des paroles où perçait évidemment une apparence d'hostilité.

En toute autre occurrence peut-être en fût-il résulté une querelle entre les deux bohémiens; mais Toromaki avait son plan bien arrêté, et s'était en les forçant à sortir de leur apathie habituelle qu'il comptait avoir en fin de compte, le concours dévoué et aveugle de ses compagnons.

Ce fut avec une sorte d'amertume et de tristesse qu'il répondit:

—Oui, je suis aussi gueux que vous, parce que, comme vous, j'ai jusqu'à présent obéi au vieillard timoré, pusillanime, poltron qui commande la tribu. Il vous condamne à la misère, et ce ne sera pas sa faute si vous ne mourez pas bientôt tous de faim.

—Il est si vieux!... observa Strauski.

—Après, nous verrons.

—Oui, après... si vous ne creves pas auparavant.

—Quelle apparence! fit Pollak tranquillement. Les broches et les marmites sont approvisionnées pour deux jours, le pays est giboyeux, nous ne sommes pas trop maladroits.... Et puis je trouve qu'à chaque jour suffit sa peine.

Un silence approbatif suivit les paroles de cet optimiste.

La perspective du bon repas qui se préparait set campement semblait avoir rompu le fil de l'idée qui avait présidé à la discussion.

Toromaki voyait avec une sourde rage l'apathie de ses compagnons mettre obstacle encore une fois à ses projets.

Ce fut avec une sorte de grincement de dents qu'il reprit:

—Ah! si j'étais votre chef!

Boski se leva d'un bond, comme mû par un ressort, et vint se placer face à face et les yeux sur les yeux de Toromaki.

—Eh bien! que ferais-tu, si tu étais notre chef?

—Oui, que ferais-tu? reprirent les autres bohémiens qui tous s'étaient levés également.

—Si j'étais votre chef, répondit le colosse avec assurance, avant ce soir chaque homme de la tribu aurait dans sa poche un millier de florins que personne ne lui réclamerait jamais.

—Mille florins! s'écrièrent en chœur les bohémiens surpris, étourdis par l'énormité d'une telle fortune.

Mille florins par homme! quand dans ses jours les plus prospères, dans les contrées les plus privilégiées, la tribu tout entière n'avait jamais eu autant d'argent!

A l'étonnement succéda aussitôt le doute.

—Tu es fou, tu perds la tête, grommela Boski avec un haussement d'épaules.

—Tu nous fais des souleurs!..... ajouta Pollak.

—C'est bête, ces plaisanteries-là.

—Je te croyais un homme sérieux.

Chacun dit son mot.

Toromaki, le sourire aux lèvres, laissa passer cette bordée de réorimintions sans répondre.

Il se voyait désormais sûr de la réussite de son plan.

Mais Boski avait réfléchi que Toromaki n'était pas un homme à prononcer des paroles en l'air, qu'il ne reculait jamais quand il s'était avancé, et que, pour avoir fait une proposition qui, au premier abord, paraissait insensée, il devait avoir des motifs graves.

—Voyons, parle, achève, reprit-il.

—Oui, parle, répétèrent les bohémiens.

—Tu en as trop dégoisé maintenant pour ne pas aller jusqu'au bout, continua Boski.

—M'y enivrez vous.....jusqu'au bout? interrogea Toromaki, en fixant ses regards sur tout le groupe de ses compagnons.

—Nous t'y enivrons, affirmèrent-ils.

—Vous êtes bien résolus?

—N'as-tu pas dit qu'il s'agit de mille florins par homme?

—Plutôt plus que moins.

—Et qu'on ne serait pas inquiété?

—J'en réponds sur ma tête.

—Alors, parle: ordonne, nous t'obéirons.

Ils s'étaient rapprochés du camarade, qui les dominait de la tête, et qui, haletant la voix instinctivement, quoiqu'il ne dût être entendu que de ceux à qui il s'adressait, sur la forêt était déserte, commença ainsi:

—En ce moment, sur cette route, voyage un trésor.... Avant une heure, consinua-t-il après avoir examiné le hauteur du soleil, avant une heure il franchira ce pont, à destination du château de Remsthal.....

—Qui t'a dit ...? interrompit Boski.

—Qu'importe! Je le sais, cela suffit.

—Tu es sûr?.... interrogea Strauski.

—Sûr, affirma Toromaki; vingt mille florins.

—Vingt mille florins!

Strauski se détacha du groupe, fit quelques pas sur la route, et, se couchant en travers du chemin, il colla son oreille tout à tour dans l'ornière et sur le milieu de la voie.

Personne ne bougea et ne parla pendant quelques instants.

Strauski, sans quitter sa position, jeta à ses complices ces mots entrecoupés:

—J'entends.....je distingue.....voiture pesante..... quatre roues..... deux chevaux..... un postillon..... ils vont grand train..... la route descend..... ils seront vite ici.

Il se releva et regagna la lisière du chemin.

—Ton plan? fit Boski en s'adressant à Toromaki.

—Arrêter l'équipage, là, avant qu'il fraîchisse le pont.

—Et puis?

—S'assurer du postillon, tenir les voyageurs en respect.

—Mais s'ils résistent, s'ils se défendent? hasarda Pollak.

—Ils auront tort!..... répondit Toromaki d'un ton farouche qui ne laissait aucun doute sur la signification de son arrêt.

—Pourvu que personne ne vienne nous déranger! sonfla Strauski avec une apparence d'inquiétude.

A ce moment on commença à distinguer un bruit de fouet et de grelots qui se rapprochait avec rapidité à travers la forêt.

Toromaki plaça ses affidés à droite et à gauche de la route, tout près du pont, dissimulés derrière des broussailles et des rochers.

Lui-même se posta au milieu, sur le premier madrier du pont, de façon à être bien en vue.

La voiture arrivait au grand trot de ses deux chevaux, et le postillon, pour avertir l'homme qui stationnait au milieu du chemin d'avoir à se garer, redoublait les claquements de son fouet.

Toromaki, les bras croisés sur la poitrine, ne bougeait pas plus qu'une statue.

Le postillon, après l'avoir hélé en vain, se décida à ralentir la course de ses chevaux, puis à arrêter leur élan subitement.

Toromoki venait de lui crier:

—Un pas de plus, tu es mort!

En même temps il dirigeait contre lui la bouche menaçante d'un pistolet.

Aussitôt les bohémiens apparaissent et entourent l'équipage.

Boski enlève à leurs de bras le postillon de dessus son cheval et l'apporte dans la clairière.

C'était un tout jeune homme, quinze ans à peine. Il avait une telle frayeur qu'il ne pouvait articuler un mot, même pour demander grâce. Le saisissement l'avait paralysé à ce point qu'il ne put ni tenir sur ses jambes et qu'il roula à terre comme une masse.

En un instant, les traits des chevaux sont coupés, les deux animaux emmenés, la portière de la voiture est brutalement ouverte, deux enfants et une jeune femme sont arrachés de la berline.

Toromaki, croyant la voiture vide, s'élance pour saisir la cassette, le trésor de vingt mille florins que l'homme masqué avait fait mettre à son esprit.

L'intérieur est encore occupé par un homme.

—Allons, descendez! lui dit Toromaki d'une voix rude, en se retirant pour le laisser passer.

Le voyageur, ainsi interpellé, était un homme d'environ cinquante ans, grand et robuste. Ses cheveux grisonnants, taillés en brosse, et sa moustache épaisse, noire encore, lui donnaient l'air mâle d'un ancien militaire.

Il ne se pressait pas assez au gré du bandit, car celui-ci ajouta d'un ton de commandement plus dur encore et avec un jurement:

—Descendez donc! n..... de D.....

...Oui, je descends, répondit le voyageur en le toisant avec dédain, mais ce n'est pas là un vieux soldat comme moi que fera jamais pour un drôle, un assassin de ton espèce!

Il n'avait pas achevé ces paroles que Toromaki bondissait sur lui et lui plongeait son poignard dans la gorge.

La jeune femme avait poussé un cri et s'était élancée vers son compagnon de voyage, comme pour se jeter entre l'assassin et la victime; mais Toromaki, d'un second coup de poignard, l'étendit à ses pieds.

Un double hurlement de réprobation s'était échappé de la poitrine de tous les bohémiens.

Toromaki n'y avait pas pris garde. Son poignard assassinait aux deux pour avoir toute liberté de mouvement. Il avait enlevé sa première victime dans ses bras d'acier et l'avait jetée dans le torrent, par-dessus la balustrade du pont.

Quelque ces atrocités se fussent passées en moins de temps qu'il n'en faut pour les raconter, la scène avait tout à coup changé d'aspect. Le vieillard, dont l'assassin aveuglé par sa rage de férocité, ne s'en était pas aperçu.

Quand il devint vertige cadavre de la jeune femme, pour le faire disparaître aussi dans l'abîme, il se trouva face à face avec un grand vieillard à la tête chenue, à longue barbe blanche, qui, les yeux enflammés de courroux, lui cria par trois fois:

—Assassin!..... assassin!..... assassin!!!

Toromaki eut un redoublement de furie et, le poignard levé, il allait se ruer sur le vieillard, lorsque celui-ci, dirigeant un long pistolet de chasse vers lui, le forçaient, le tint en respect.

—Mes fils, continua le vieillard en s'adressant aux autres bohémiens qui s'étaient rapprochés et avaient entouré les deux acteurs de ce drame, mes fils ont beaucoup n'est plus votre frère..... Jugez-vous de lui!..... Qu'il ne puisse s'échapper!.....

En un clin d'œil, sous l'effort instinctif de cinq ou six des plus robustes, Toromaki se trouva désarmé, terrassé et garrotté.

Il se roulait à terre en rugissant et, dans sa folle rage, il cherchait à mordre avec ses dents de fauve.

II

JUSTICE SOMMAIRE.

Le grand vieillard, à qui tous les bohémiens venaient d'obéir si vivement, était le chef de la tribu, celui dont Toromaki convoitait la puissance.

Il avait nom Agéilaus.

Laissant l'assassin se rouler à terre et faire d'impuissants efforts pour rompre les liens dont l'avaient enserré ses camarades, il s'occupa de porter secours à la jeune femme.

—Relevez cette malheureuse victime, ordonna-t-il à Boski et à Pollak, voyez si elle peut être sauvée.

Puis, à deux autres bohémiens qui avaient conservé dans leurs bras les deux enfants, dont l'un pouvait avoir de quatre à cinq ans et l'autre de quinze à dix-huit mois à peine:

—Portez ces enfants au campement et que la vieille Mah en ait soin.

Désignant enfin le jeune postillon qui, effaré, tremblait comme un dévreux, le dos appuyé contre un rocher et les jambes étendues, il dit à Strauski:

—Le crainte qu'il ne se sauve, mettez-lui les entraves.

Cette précaution n'était nullement nécessaire: le pauvre garçon, plus mort que vif, était incapable de faire un mouvement, et les énormes bottes qu'il portait, sangles au-dessus du genou, étaient les meilleures entraves contre une fuite.

Boski et Pollak, qui avaient déposé sur l'herbe le corps de la jeune femme, revinrent vers Agéilaus.

—Morte! fit le premier.

—Le coup a percé le cœur, ajouta le second.

Agéilaus qui, d'un regard circulaire, avait inspecté les environs, désigna à Boski le tronc d'un arbre que la foudre avait décapité:

—Liez l'indigne à ce poteau.

Malgré sa résistance, ses jurements, ses menaces, Toromaki fut transporté, dressé et solidement attaché à l'arbre au moyen de branches flexibles, tordues, comme celles dont on se sert pour lier les fagots.

Puis, sur un signe du chef, la bande s'assit en demi-cercle autour de l'assassin.

Seul, Agéilaus demeura debout en face du coupable.

—Misérable traître! lui dit-il..... vampire! Quelle folle rage t'est montée au cerveau! Tes jours n'étaient pas menacés. Pour commettre un crime, un double crime, tu ne peux invoquer le cas de légitime défense. L'animal sauvage, la bête féroce ne tue que quand ils sont attaqués ou qu'ils ont faim. Toi, descendant au-dessous de la brute, tu as tué pour tuer. Tu ne peux pas plus longtemps exister au milieu de nous!.....

—Non! s'écrièrent tous les bohémiens.

—La tribu te rente, ajouta le chef.

—Oui! affirmèrent les bohémiens.

Toromaki poussa un rugissement de rage.

..Et c'est moi qui l'enrichis! grinça entre son dente le bandit. En bien, soit! laisse moi partir!.....

..Je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir pas commencé par toi, vieil oiseau de malheur! A cette heure, ils m'obéiraient, ceux qui me retient!.....

..A cette heure, ils vont te juger, repris Agéilaus d'une voix imposante et solennelle.

..Me juger..... moi!.....eux!.....

Toromaki avec un accent de dédain.

—Les hommes de notre tribu n'ont jamais versé le sang, continua Agéilaus; ils veulent vivre libres, et non pas en brigands, en assassins!

—Oui, firent les bohémiens d'une voix unanime.

Alors, se tournant vers eux, le chef poursuivit:

—Mes fils, en votre âme et conscience, répondez: quelle peine mérite celui qui a lâchement assassiné?

Un silence de quelques secondes suivit cette interrogation.

Les bohémiens s'entre regardèrent.

—La mort! fit l'un d'eux.

—La mort! répétèrent les autres.

Toromaki tendit ses muscles dans un effort suprême et désespéré. Les liens de bois qui l'enserraient, craquèrent comme prêts à se rompre. Sa chair en fut meurtrie et déshirée. Le sang jaillit, mais les liens résistèrent aux torsions et aux secousses convulsives qu'il imprimait à ses membres.

—La mort! s'écria-t-il en donnant de rage..... la mort..... Vous n'en avez pas le droit!

Agéilaus se retourna vers l'assassin:

—Cinq minutes te sont accordées, lui dit-il, pour recommander ton âme à Dieu.

Et il s'éloigna.

Les bohémiens, après le prononcé de la sentence, s'étaient levés; ils suivirent le chef.

Boski resta seul auprès de Toromaki, le pistolet au poing.

Le malheureux continuait à se débattre sous l'étreinte des liens qui lui entraient dans les chairs.

—Vous êtes tous des lâches! hurlait-il..... je ne veux pas mourir..... Lâches!..... lâches!.....

—Tu ne donc eu peur de la mort, toi? lui demanda Boski d'une voix sourde; toi qui vous expédies si vivement les femmes et les vieillards?

En voyant les tentatives désespérées du condamné, Strauski et Pollak avaient préparé de nouveaux liens de fines bandes gestées lordues et trempées avec plus de soin, et ils s'apprêtaient à les lui appliquer, lorsque la rage de Toromaki sembla tomber tout à coup.

—Non, supplia-t-il, en haletant à cause de la dépense prodigieuse de forces qu'il venait de faire inutilement, non, ne me tuez pas aujourd'hui... attendez à demain!...

—Ah! que de façons, que de manières! fit Strauski; tes victimes n'en ont pas tant fait.

—Boski donc plus digne, que diable! continua Boski, par déférence pour la tribu à laquelle tu as eu l'honneur d'appartenir.

—Mais c'est un assassinat que vous allez tous commettre!

—C'est une exécution légale, répondit sévèrement Boski.

—Vous ne me tuerez pas ainsi, froidement?..... Par grâce, mes amis!.....

—Nous ne sommes plus tes amis.

—Grâce!... pitié!... je vous en prie... intercédez pour moi..... je vous en supplie!.....

—Bon! fit le gros Pollak; ne va-t-il pas pleurer à cette heure! Ah! tu me désespérantes. Vrai, un enfant se conduirait mieux que ça. Au lieu de s'apprêter à sauter le pas proprement.....

..Ecoutez, dit Toromaki à mi-voix..... cent pièces d'or pour vous si vous me sauvez?

Des trois bohémiens personne ne répondit.

Le condamné eut une lueur d'espoir.

..Les cent pièces d'or, je les ai là, sur moi..... couper seulement mes liens, elles sont à vous..... Laissez-moi me sauver.

Mais Boski, comme honteux de l'hésitation qu'il venait de montrer, répondit avec fermeté:

..Rien ne peut te sauver.

..Rien! répétèrent les deux autres.

A cet instant un mouvement s'opéra parmi les bohémiens: tous se rapprochèrent, et ils formèrent un cercle étroit autour du condamné.

Le chef, Agéilaus, se tenait à quelques pas de distance.

—L'heure de la justice a sonné, dit-il.

—Grâce! grâce! s'écria Toromaki.

Personne ne protesta.

Un silence de mort régna pendant quelques secondes.

—Grâce! pitié! reprit le condamné.

Agéilaus leva la main.

Aussitôt un coup de fusil fut retentit.

Un des bohémiens, placé derrière Toromaki, lui avait fait sauter la cervelle.

FIN DU PROLOGUE.

—Extrait d'un article du Dr Déclat sur les antiseptiques:

«Préserver vant mieux que guérir; M. Pasteur vient de doter l'univers d'un moyen de préserver du charbon; par d'autres inoculations, peut-être par des vaccinations, arrivera-t-il à préserver l'espèce humaine de la rage, de la fièvre jaune, du choléra, de la diphthérie, et de la fièvre typhoïde; en tous cas, il arrive certainement à diminuer sensiblement l'utilité du médecin. Donc, honneur et gloire à notre illustre maître.»

—Une étrenne utile à un enfant: un joli chapeau ch-ane jolie emplette trouvé de chez Mongenier, coin des rues Canal et Chartres.

—Une dame vient d'exécuter au piano une sonate si laborieuse et si bruyante que les assistantes en restent abasourdis.

L'exécutante elle-même, succombant sous les efforts épileptiques qu'elle a déployés, se trouve mal.

Un monsieur se détache d'un groupe consterné, la main armée d'un flacon d'Eau de Mélisse. Il en fait prendre quelques gouttes à la dame sur un morceau de sucre, puis il vide le reste du flacon dans le piano en disant:

—Il ne l'a pas volé, non plus!

—Nous lisons dans le *Figaro*:

"On nous assure que le prince Roland Bonaparte qui a épousé, l'année dernière, la plus jeune des filles de Mme Blanc, vient de vendre à une société de capitalistes anglais sa quantité de part de l'établissement de Monaco, pour la somme de vingt-trois millions de francs."

—Ne vous battez jamais sans témoins. Tout peut toujours s'arranger à un moment donné.

Le preuve:

Deux messieurs se blessèrent les joues à coups de soufflets dans un cercle.

Le lendemain, leurs témoins commencent ainsi leur rapport:

"A la suite de quelques plaisanteries déplacées..."

—Vêtements confectionnés.—Le moment est décidément venu. Il faut s'habiller chaude puisque nous traversons les tropiques à aller visiter le grand établissement de linge fait de Michel Lion, rue de la Vieille-Levée, 197, 197 et 199, et cela de la rue Ste-Anne. Ce vaste emporium contient un immense fonds d'habits pour hommes, jeunes gens, garçons et enfants. Ces habits sont supérieurement confectionnés et ont tous une coupe des plus élégantes. Les draps en sont aussi de qualité supérieure et quand on a un habit fait de ce drap on peut dire hardiment qu'on est connu. Tous ces articles cependant se vendent à bas prix dans l'établissement de M. Michel Lion. On y trouve aussi des articles de toilette fort beaux, un grand assortiment de chemises du Havre à $1 et à $2.50, tandis que des chapeaux d'étoupe gaze, soie, castor, laine et feutre. Toutes ces jolies et bonnes marchandises composent un des stocks les plus complets que nous ayons jamais vu.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Conformant les noms des navires et de leurs capitaines, noms des consignataires, nos indication du tonnage, du mouillage et de la destination.

STEAMERS.

Ayrshire Ang. 1354 Wallace pour Brême, 40 de dist. Fernall Ross & Clayton
Clinton Am. 1187 Brown pour Algar, C A Whitney &co
Enrique Esp. 2867 Megica pour Liverpool 26 de dist. L Kanger &co
Guatemala Am. 999 Hill pour Algar, C A Whitney &co
Heredia Con Rica, 241 Price pour 12 1er dist. W D Clark &co
Lizzie Henderson Am. 291 Stewart pour les ports de la Floride Algar, R B Post &co
Margaret Am. 508 Otisson pour Belize Hon 16 1er dist. R Ober & Bro
Mobile Ang 1409 Harriman pour Liverpool 5e Norton & Bell
Oxenholme Ang — McFee pour Liverpool 10 2e dist. Lucas E Moore &co
Tobasco Mex. 279 Powell pour A f W G Howes Am. 1118 Brown pour Algar C A Whitney &co
Wakefield Am. 531 Evans pour Belize 14 1er dist. Machoca Bros

HAVIRES

Ancona Ang. 1025 Gardner pour Liverpool 28
Caledonia Am 1179 Potter pour le Havre 6e Phin Weeks &co
Frigg Ang. 1135 Gaford pour ——1re rue, Muir, Duckworth &co
John Bunyan Ang. 1227 Boswell pour le Havre 20 2e dist. Norton & Bell
Kinburn Ang. 1214 Toeller pour le Havre 23 1er dist. Norton & Bell
Lydia Fairfield Am. 1264 Miller pour la Russie 34 1er dist. L Ranger &co
Mabel Taylor. Ang. 1329 Gourley pour Liverpool 30 1er dist Norton & Bell
Melmerby Ang 1510 Grimes pour Liverpool 1re rue, Hall & Vaughan
Morpeth Ang —— Wallace pour 38 1er dist. L Lacoste &co
Northumberland Am. 1130 Murphy pour Liverpool 34 2e dist. J K M ller &co
Resolute Am. 1613 Nichols pour 78 rue. Norton & Bell
Swallow Am. 1209 Duncan pour la Russie 40 de dist. Lucas E Moore &co
Shelburne Ang. 1317 Murphy pour le Havre 31 1er dist. Norton & Bell
Saraank Am. 855 Ulmer pour Reval 45 de dist. A K Miller &co
Scotia Am. 1172 Oliver pour le Havre 3e rue A K Miller &co
Teutonia Am. 1288 Hilton pour le Havre. 20 2e dist. Norton & Bell
Wm Bapcott Am 1030 Ray pour 35 1er dist. Lucas E Moore &co

BARQUES.

Arcadia Rodolfo Aut. 865 Martinolich pour Gênes 1re 2e dist. Masch & Cossich
Brodrene Nor. 695 Eildahl pour Brême 24 3e dist. Robt Oerlein
Dante Aut. 528 Cossich pour le Continent 24 1er dist. A K Miller &co
Fortuna Aut. 524 Sopanich pour —— 17 2e dist. Masch & Cossich
Favorita Aut. 498 Thomasson pour —— Pic 7 1er Schmidt & Ziegler
Guiseppe Aut. 837 Rossolovich pour Liverpool. 35 3e dist. A K Miller &co
Hugh Lean Ang. 1067 Caan pour Liverpool 38 1er dist. Norton & Bell
Huntriss Ang 228 Gunn pour —— 21 1er dist. Capitaine
Jessie Ang. 257 Putt pour —— 20 1er dist. Capitaine
Lisboa Ital. 802 Gerolomich pour le Havre. 1022e dist. A K Miller &co
Leamington Ang. 973 Cunningham pour —— 1re rue. Forstall Ross & Clayton
Malacca Ang. 1194 Hosmer pour Algar, Forstall Ross & Clayton
Neel Mare. 512 Christophersen pour Baltic 22 1er dist. Robt Oerlein
Navigatore Ital 642 Laura pour —— 24 3e dist. A K Miller &co
Phison Aut. 730 Cossich pour le Havre 34 3e dist. A K Miller &co
Pale Alto Am. —— Griffes pour —— Gretna, Woodward & Wight
R A Allen Am. 576 Tart pour Providence Gre. Senator Iken All. 1277 Frohlich pour Brême. 20 3e dist. A K Miller &co
Sofia Ital. 646 McDonald pour Liverpool 36 rue. De Wolf & Hammond
Saint Anna Ital. 768 Zacarino pour Gênes 33 3e dist. A K Miller &co
Teresa Fleurus Esp. 524 Juene pour Barcelonne 33 1er dist. G Corral &co

BRICKS.

John Shay Am. 397 Nakerson pour 29 1e dist. Norton & Bell

CHARBON DE TERRE.

Ariel Mex 118 Brown pour —— Gretna, Gordon & Gomila
Eole Esp 1 Sylvester. Ay 90 Davidson pour —— Pic Tier. D Geisler & Son
18 & 1C Adams Am. 441 Shaw pour Providence. Norton & Bell
J G Whipple Am. 88 Sears pour —— Pic Tier. au capitaine
Regulus Ang. 111 Redden pour —— Pic Tier. R Pilsbury
R B Leshé Am. 66 Tredup pour Bay Islande Pic Tier. G Gerlach
Seguin Am. 165 Ricker pour —— 12 1er dist. J J Fernandez &